SEPTIÈME ANNÉE N° 11 NOVEMBRE 1902

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



Alchimie

LA SCIENCE ALCHIMIQUE

Les deux articles précédents nous ont logiquement conduit à exposer les théories et les faits scientifiques qui constituent en quelque sorte la preuve de l'Unité de la Matière, d'où dérive nécessairement l'application expérimentale de l'Idée Alchimique.

Cette Idée Alchimique, en effet, c'est l'Idée de Synthèse. L'analyse à outrance fait un tort considérable à la Chimie, en ce sens qu'elle l'encombre de minuties parfois bien inutiles, de formules dérivées sous lesquelles disparaît la pensée largement créatrice. L'on a peine à se reconnaître parmi la foule de corps et de composés dont beaucoup sont très secondaires, et ne représentent oserai-je dire, qu'un jeu savant et compliqué de cuisinier variant les sauces et les petits plats.

De l'air, de l'air, de la lumière, à travers ce sombre édifice de la Chimie, s'écrierait-on volontiers à la suite d'éminents maîtres. Nous étouffons sous les analyses, sous les vaines équations. Elargissez votre domaine, Messieurs les chimistes. Faites comme les médecins, secouez les vieilleries encombrant encore votre maison. Il y a de l'empirisme dans votre art autant que dans l'ancienne Thérapeutique. Voulez-vous nous écouter un moment : L'alchimie a pour but, justement aussi, d'expliquer les lois chimiques, d'édifier enfin une synthèse rationnelle, de suivre la genèse et l'évolution des corps.

Ne craignez rien, elle ne démolira point vos patientes architectures. Elle se servira de tous les matériaux que lentement, longuement, lourdement, vous avez jusqu'ici amassés et enchevêtrés.

*
* *

Affirmons dès l'abord qu'il n'est pas incroyable, scientifiquement parlant, qu'on puisse fabriquer de l'Or. On en a fabriqué. On en fabrique. Le docteur Emmens transforma des dollars mexicains d'argent, contenant de simples traces d'or, en lingots constitués de : 528 parties d'or, 383 d'argent, 86 de cuivre, 0,65 de platine, 0,05 de plomb et 0,23 de zinc.

Le gouvernement des Etats-Unis a reconnu, on s'en souvient, l'authenticité de cet argentaurum, puisque de l'or provenant de ces lingots, il frappe des monnaies qui circulent — dit-on — indiscernables des pièces faites avec l'or de la Californie.

Du reste cette découverte, dont les procédés, pour quelque cause que ce soit, demeurent encore incon-

nus, Emmens ayant conservé le silence, n'est point un phénomène unique. Sans remonter aux transmutations alchimiques de Raymond Lulle, de Van-Helmont, de Sendivogius etc... nous savons que Strindberg, Tiffereau, Carey-Lea, le Dr Brice ont réalisé des expériences, non indiscutables il est vrai, mais non point infirmées définitivement, qui indiqueraient bien que l'Or est un produit de synthèse. Enfin nos propres travaux dans les laboratoires de la *Société Alchimique de France* nous amènent à cette même conclusion.

Ceci n'a rien qui doive surprendre aujourd'hui les savants et les chimistes, ni les professeurs de l'Université plutôt rétrograde, car enfin « d'après l'hypothèse de Laplace, fond de l'enseignement astronomique officiel, la Terre, gazeuse, nébulosique encore, s'est détachée du Soleil. Toute la matière qui la compose était donc, avant cette scission, partie intégrante du Soleil. Mais dans celui-ci l'analyse spectrale ne décèle pas plus de 14 prétendus corps simples, tandis que sur notre globe, refroidi et évolué plus vite que le Soleil, les chimistes en comptent environ 70.

Si la transmutation n'est qu'une illusion digne du superstitieux moyen-âge, il faut donc affirmer qu'il y a 54 corps qui furent créés ex-nihilo et d'une façon distincte, depuis la séparation de la Terre et du Soleil. Sinon il faut bien admettre qu'un corps prétendument simple peut se transformer en un autre, comme cela a eu lieu pour les 14 corps simples du Soleil lesquels sont devenus les 70 corps appelés simples, de la Terre.

Mais cette transformation a dû s'accomplir pro-

gressivement au cours de l'évolution qui a constitué notre globe. Sans doute le refroidissement et la compression produits par la contraction de notre planète, sont les principaux facteurs de cette transmutation. Il est possible de concevoir l'ordre de son accomplissement ; l'ordre, la distance, la progression chimique des corps sont évidemment régis par la régulière progression de leurs poids atomiques.

Mendéléeff a pensé le premier à les ranger ainsi, poursuivant en Chimie la doctrine darwiniste.

Certaines cases de son tableau restant vides, par suite de l'absence de corps, il les a néanmoins marquées de nouveaux corps *théoriques*, et il s'est trouvé que ces corps s'y sont bien placés aussitôt découverts, comme Neptune s'est trouvé à l'endroit du Ciel où l'attendait Leverrier » (l'*Idée Alchimique*, brochure de propagande de la Société Alchimique, composée par MM. E. d'Hooghe, J. Delassus et F. Jollivet Castelot). Tout récemment d'ailleurs, M. Alfred Ditte, de l'Institut, n'écrivait-il point dans la *Revue Scientifique* du 17 novembre 1900 : « il semble que le refroidissement, associé peut-être à l'action des forces que M. Lockyer regarde comme agissant dans les espaces célestes, amène dans les astres qui les parcourent des transformations chimiques desquelles résultent des éléments à poids atomique de plus en plus lourd. L'étude de la Chimie du Ciel, dans les limites où elle a pu être faite jusqu'ici, comme celle de la chimie de la Terre, nous conduit donc à reconnaître l'unité de composition de tous les mondes ; toutes deux nous font concevoir comme vraisemblable l'hypothèse d'une matière unique, formée peut-être par des condensations diverses de

la matière éthérée, telle qu'aucune de ses manifestations ne puisse être définie d'une manière absolue comme point de départ nécessaire de toutes les autres, et dont les diverses apparences, caractérisées chacune par un mode particulier de mouvement intérieur, ne seraient autre chose que les diverses substances, simples ou complexes, qui composent l'Univers ».

La mécanique chimique possède donc des bases indiscutables et d'ordre mathématique. Un penseur trop modeste, M. F. Ch. Barlet, en a posé les assises, comme l'on peut s'en rendre compte en étudiant les figures de sa remarquable brochure : *La Chimie Synthétique* rééditée dans L'*Hyperchimie*, année 1896.

Il semble évident que la série progressive de Mendéléeff et de Barlet correspond à l'ordre chronologique d'apparition des corps simples dans l'Univers et que, grâce à ces géniales intuitions, la genèse des corps révèlera bientôt ses mystères.

Et la Chimie — la Chimie officielle — comprendra enfin comment, si les corps à poids atomiques élevés sont une polymérisation des corps à poids atomiques minimes, ceux-ci ont dû se former les premiers, et qu'ils représentent la condensation d'un Elément primordial.

La Stéréochimie, cette tentative de philosophie chimique, saura de quelle façon se construisent les édifices moléculaires et comprendra nettement alors que si un certain nombre d'atomes groupés forment dans l'espace une certaine figure de géométrie, l'adjonction d'un atome produit un corps de poids atomique voisin, mais de structure très différente, et

qu'avec chaque adjonction et chaque changement de structure, les propriétés changent (1).

L'ordre croissant des Eléments, la loi de l'Evolution géologique, le mécanisme de l'Isomérie et de l'Allotropie, la fabrication des métaux, la création, en un mot, de la chimie synthétique, rationnelle et *unitaire*, voilà les problèmes déjà bien éclaircis auxquels s'attache la néo-Alchimie, en la considérant, en dernier lieu, dans ses conclusions expérimentales. Les quelques points de vue que nous allons développer le démontreront plus amplement encore.

*
* *

ALLOTROPIE DES CORPS SIMPLES

L'allotropie est l'isomérie des corps soi-disant simples. Ce phénomène prouve que ces corps sont en réalité composés — composés d'une même matière essentielle, des mêmes atomes diversement groupés, résultant d'une inégale condensation de particules « éthériques » ; d'où les propriétés différentes pour deux ou plusieurs éléments, identiques en tant que composition intrinsèque. On sait en effet que deux corps sont isomères lorsque, présentant la même composition et la même valeur moléculaire, ils offrent des propriétés chimiques différentes.

Par une inconséquence bizarre, la science officielle se refuse à admettre encore la théorie de l'unité de substance, bien qu'elle reconnaisse celle de l'Unité des Forces. Elle s'obstine donc à suppo-

---

(1) Voir l'*Idée alchimique*, brochure citée plus haut.

ser une série de corps simples, d'éléments ; et lorsque ces corps simples présentent des cas d'isomérie (ce qui renverse les hypothèses admises), on baptise ces phénomènes du nom d'allotropie. Mais le fait pourtant, que ceci soit bien établi, reste le même.

M. Daniel Berthelot, professeur agrégé à l'Ecole de Pharmacie supérieure de Paris, dans sa très intéressante brochure : *De l'Allotropie des Corps simples*, déclare lui-même que la notion d'allotropie des corps simples amène naturellement l'esprit à soulever le problème de l'Unité de la Matière.

Les exemples d'allotropie des corps simples sont déjà nombreux ; la Chimie ne fera sans aucun doute qu'en découvrir davantage.

On connaît déjà le *Soufre* se présentant sous différentes formes cristallines incompatibles, les états multiples de l'*Ozone*, de l'*Hydrogène*, du *Chlore*, du *Sélénium*, du *Tellure*, de l'*Azote*, du *Phosphore*, de l'*Arsenic*, du *Carbone*, du *Silicium*, du *Bore*, puis dans la série des métaux, les états allotropiques du *Zinc*, du *Fer*, du *Nickel* et du *Cobalt*, de l'*Antimoine*, de l'*Etain*, du *Plomb*, du *cuivre*, de l'*Argent* et de l'*Or*, du *Platine* et de l'*Iridium*.

L'Ozone est un état isomérique gazeux de l'oxygène. Un corps « simple » se présente donc — ce qui serait une contradiction s'il était réellement simple — sous plusieurs états offrant des propriétés physiques et chimiques si différentes qu'on devrait les considérer comme des éléments différents, si chacun d'eux ne possédait pas un même caractère chimique fondamental, à savoir la faculté de former à

poids égal un composé identique, par exemple le même poids d'acide carbonique pour un même poids de diverses variétés de carbone, le même poids d'acide phosphorique pour un même poids des variétés de phosphore, etc.

M. Daniel Berthelot attribue lui-même très justement l'isomérie des corps « simples » au groupement différent des molécules avec elles-mêmes, ou si l'on préfère, à l'inégale condensation d'une même substance. Laissons-lui d'ailleurs la parole :

« Les formes allotropiques du carbone — dit-il page 78 — paraissent représenter des états multiples de condensation du carbone typique conçu comme gaz parfait ; le silicium et le bore se rapprochent du carbone par leurs états multiples ; ce sont sans doute aussi des corps condensés. Plusieurs métaux paraissent également être les produits de condensations successives...

« On se trouve amené à comparer les modifications allotropiques des corps simples aux modifications isomériques des corps composés et même à de véritables combinaisons formées non plus par l'association de molécules différentes, mais par l'union de plusieurs molécules identiques.

Cette comparaison nous entraîne ainsi nécessairement à soulever la question de la constitution des corps simples et de l'unité de la matière : Observons d'abord qu'il existe de nombreux principes organiques isomères, tels que les deux propylènes gazeux, les essences de térébenthine et de citron, les acides tartriques droit, gauche et inactif, qui sont formés des mêmes éléments unis dans les mêmes propor-

tions, mais avec des arrangements différents ; ces corps sont susceptibles d'engendrer des combinaisons parallèles.

« Or ce parallélisme entre les réactions des corps et de leurs composés, joint à l'identité de leurs poids atomiques, se retrouve dans le cas de certains corps simples, tels que le cobalt et le nickel ; comme si ces *prétendus* corps simples étaient formés, eux aussi, par les arrangements différents de matières élémentaires plus simples, mais identiques. Et n'est-il pas naturel aussi de rapprocher ce cas curieux de celui du phosphore blanc et du phosphore rouge, et de regarder le nickel et le cobalt comme deux variétés allotropiques d'un même élément ?

« Ces rapprochements peuvent être poussés plus loin. A côté des éléments isomères s'en trouvent d'autres dont les poids atomiques ne sont pas identiques, mais multiples les uns des autres. Tel est le cas pour les corps de la famille de l'oxygène dont les propriétés sont très analogues. — Le poids atomique du soufre est double de celui de l'oxygène, celui du sélénium en est presque quintuple ; celui du tellure est à peu près quadruple de celui du soufre.

Ce cas rappelle celui des carbures polymères comme la benzine et l'acétylène, corps que nous savons d'ailleurs transformer les uns dans les autres par la chaleur ou l'électricité. Il rappelle de même les modifications polymériques de l'oxygène ou de la vapeur de soufre.

« Pourquoi dès lors ne modifierait-on pas de même les corps simples qui offrent des relations numériques analogues. On pourrait même étendre

plus loin ces comparaisons en faisant intervenir les corps simples dont le poids atomique est égal à la somme des poids de deux corps simples différents, comme si l'union de ces derniers donnait naissance à un nouveau corps simple (1) différent de ses générateurs. On arriverait ainsi aux séries dites périodiques de Mendéléeff et l'on aboutirait à une classification des corps simples fondée sur une loi de génération analogue à celle que les naturalistes de l'Ecole transformiste invoquent pour la classification du règne animal et végétal. De telles classifications ont été proposées dans ces dernières années ».

On voit par ce qui précède que M. D. Berthelot est bien près d'affirmer la non-existence absolue des fameux corps simples. Il ajoute d'ailleurs ces mots que nous tenons à révéler à cause de leur importance capitale :

« Les partisans des hypothèses sur la génération des éléments sont libres de répondre qu'au commencement de ce siècle, la chaux et les alcalis qui avaient résisté à tous les moyens de décomposition connus, étaient regardés comme des éléments, mais que la découverte de la pile permit de les dissocier en éléments plus simples : dès lors rien n'empêche de penser qu'une invention analogue à celle de la pile nous fournira le moyen de réduire ces corps que nous regardons actuellement comme simples ; et nos vues actuelles sur les éléments sont des vues contingentes et provisoires.

Sans doute, mais il en est ainsi de la plupart des lois physiques, sinon même de toutes. L'expérience

(1) Il ne serait dès lors plus « simple » (F. J. C.).

en pareille matière, est le critérium suprême ». Sans doute, répondrons-nous à notre tour ; mais l'expérience a été pour ainsi dire réalisée assez partiellement par divers chercheurs, et les phénomènes d'allotropie, par leur nombre et leur variété sont eux-mêmes assez probants pour que la science aujourd'hui accueille avec bienveillance l'idée d'unité et de transmutation !

Du reste M. Daniel Berthelot, à la suite de Dumas, de Davy, de Marcelin Berthelot, de Lothar-Meyer, est très bien disposé, en fin de compte, pour la doctrine de l'Unité de la matière, puisqu'il termine ainsi sa suggestive brochure :

« Sans chercher à trouver dans l'un des éléments actuellement connus, le générateur de tous les autres, ne pouvons-nous pas invoquer, en faveur de l'hypothèse d'une matière unique inégalement condensée, les faits que nous a révélés l'étude du carbone ? Ce corps se présente à l'état libre sous des formes variées ; il engendre des séries de composés qui répondent dans une certaine mesure à ces états fondamentaux, au même titre que les composés d'un élément répondent à cet élément. En somme le carbone, sous ses divers états, représente à lui seul toute une famille d'éléments.

L'oxygène, le soufre, le sélénium et le tellure pourraient représenter aussi bien les états divers d'un même élément.

Des considérations tirées d'ordre très divers viennent à l'appui de ces vues sur la décomposition possible des corps réputés simples. Les expériences de M. Marcelin Berthelot et Vieille, et celles de MM. Mallard et Le Châtelier sur la chaleur spéci-

fique des éléments gazeux à haute température, ont montré que sous l'influence de la chaleur, ces gaz éprouvent une désagrégation intime, indice d'une sorte de dislocation des molécules en particules plus simples. Les recherches spectrales de M. Lockyer lui ont fait admettre qu'à des températures très élevées, les corps simples se dissocient en éléments nouveaux ».

M. Maurice Meslans, docteur ès-sciences, partage les opinions de l'écrivain que nous venons de citer. Dans son substantiel ouvrage « *Etats Allotropiques des Corps Simples* » (Georges Carré éditeur, 1895) nous relevons les passages suivants :

« Dumas avait distingué les corps polymorphes des corps isomères, attribuant l'existence des premiers aux modifications des effets de la cohésion, celle des isomères à une variation des effets de l'affinité et voici comment il s'exprimait à ce sujet dans une de ses éloquentes leçons sur la philosophie chimique :

« Les différences par polymorphisme résident dans le groupement des molécules composées qui, d'ailleurs restent intactes, et les différences qui constituent l'isomérie atteignent le groupement des atomes élémentaires eux-mêmes ».

Poussant les choses plus loin, Dumas se demandait s'il était possible d'admettre que plusieurs corps simples fussent des isomères.

« Cette question touche de près, comme on le voit, à la transmutation des métaux, et comme le fait remarquer Dumas, résolue affirmativement, elle donnerait des chances de succès à la recherche de la « pierre philosophale ». Et cependant on ne sau-

rait la trancher négativement, et les relations numériques qui relient les poids atomiques des corps simples, offrent plus d'une analogie avec les poids moléculaires égaux ou multiples les uns des autres qui caractérisent les composés isomères.

« Pour ne citer qu'un exemple, les corps simples de la famille de l'oxygène et leurs dérivés, nous présentent d'intéressants rapprochements avec les corps polymènes et leurs combinaisons. D'abord ce sont les poids atomiques du Soufre, du sélénium, du tellure, qui se montrent comme des multiples de celui de l'oxygène. L'analogie si grande de ces divers corps et celle des dérivés qu'ils forment avec les mêmes éléments, et dont les formules sont semblables, ne sont pas moins remarquables et rappellent ce qu'on connaît des carbures polymères et de leurs dérivés ».

Notre prochain article sur la Science Alchimique comprendra l'étude des corps polymères, des familles d'éléments classés selon le principe d'évolution, l'exposé des raisons qui militent déjà en faveur de la composition des métaux et les quelques vues principales auxquelles conduit l'Attraction moléculaire, base de la Mécanique Chimique. La Force et la Matière suivent les mêmes lois dans l'Univers atomique et dans l'univers astronomique. Le Macrocosme et le Microcosme se confondent aujourd'hui. L'antiquité le pressentit. La Science moderne le démontre. Le Monisme est peut-être bien la gloire de notre époque.

F. Jollivet Castelot.

Mystique

ROSA MYSTICA

La reine des fleurs, la Sainte Rose, la sauvage à corolle simple est bâtie sur le nombre 5.

Cinq est le nombre de la perfection ; d'après la Kabbale, le nombre de la sensualité (les cinq sens).

Les cinq pétales de la corolle sont attachés sur le calice en pente ascendante, formant une spirale. Donc la fleur monte en hélice comme le soleil et le système planétaire est supposé se mouvoir vers le centre inconnu (Swedenborg).

Les cinq pétales triangulaires fixés au cercle du périanthe constituent un pentagone régulier, figure parfaite qui renferme de hauts mystères.

Les lignes diagonales du pentagone tracent l'image du pentagramme ou du pentalfa (les cinq alfa) le signe sacré de l'exorciste, qui a doué la Rose de forces occultes, gardées dans les couronnes nuptiales et funèbres, portées par les filles d'honneur de l'épouse, déposées sur les tombeaux afin de repousser les puissances infernales.

Or les lignes du pentagramme se coupent par la « section dorée » (Sectio aurea), de sorte que les parties sont entre elles comme la plus grande se rapporte au total. C'est la belle coupe qui fait la Rose la plus belle de toutes les fleurs.

Les pétales concaves forment cinq miroirs ardents qui reflètent la chaleur et la lumière du soleil sur les étamines et les styles, produisant ainsi l'éclairage et le chauffage à l'hyménée des roses (Bernardin de Saint-Pierre : *Harmonies de la Nature*).

Le pentagone a résolu le problème de la trisection de l'angle, puisque les lignes diagonales partagent les coins en trois parties égales, chacune de 36 degrés, le coin du pentagone en occupant 108. Or, voici le nombre 108 qui appartient à la planète Vénus, nombre emprunté au ciel, comme la Rose a été dédiée à Vénus, la déesse de l'amour et de la beauté.

A Vénus donc la Rose avec la beauté, le parfum et l'épine. Le Rosier, svelte comme un jonc, aux verges souples, aux piquants comme les dents du brochet ; tu ne romps pas la fleur sans avoir les mains ensanglantées ; tu mets la hache à la racine, et le buisson repousse, reverdit, refleurit ; il méprise le feu et revient de ses propres cendres ; il se plaît aux bords poussiéreux du chemin, il aime le sol pierreux, pourvu que l'air et le soleil lui soient fournis, à cette fleur d'amour miraculeuse.

Un conte persan débite la fable que le rossignol se prend d'amour pour le rosier, ce qui est faux. La pie-grièche au contraire, elle, aime le rosier, pas pour les roses, mais pour les épines.

Cet oiseau cruel fait son nid à l'abri des ramilles épineuses, et sur les pointes il embroche les victimes, les papillons, les mouches, les scarabées, immolés à Vénus. La rose, teintée du sang d'Adonis, désire le sang. Sensible et cruelle, elle fait tomber les pétales au plus léger attouchement. Elle ne peut

pas souffrir, mais elle apporte secours aux souffrants. Regardez le buisson, en automne, privé de fleurs et de feuilles ! Rouge comme le feu, il porte sur chaque brindille une amphore à cinq anses, rouge cornaline, ou mieux une urne lacrymatoire. C'est ce que l'on a nommé **Signatura rerum**, l'indication de la nature qu'il s'y cache des forces guérisseuses. Eh bien, votre œil étant malade, séché de larmes, d'insomnies, de fatigues, vous allez chercher le pharmacien qui vous administre l'eau des roses. Baignez-y votre œil, et vos regards ternis s'éclairciront ; peut-être bien que la vie, naguère sombre, se fera voir tout couleur de rose !

Stockholm, en septembre 1902.

AUGUSTE STRINDBERG.



École Hermétique

Histoire des Religions

L'ESOTÉRISME INDOU

par SÉDIR

(*Suite*).

La 4e qualification est formée par l'union du mental illuminé et purifié par l'acquisition de la troisième qualification et de l'amour universel, acquis

au moyen de la première de ces sept clefs. Remarquons ici que chacune de ces clefs produit dans l'activité de l'homme intérieur un mouvement de réorganisation qui aboutit à une unité de détail. On retrouve là le processus par lequel l'énergie d'un organisme se transmue en l'énergie d'un organisme immédiatement supérieur. Il se produit alors un phénomène semblable à la forme géométrique que l'on obtient en prolongeant par le sommet les génératrices d'un cône. Tout système de forces physiques, pour passer en astral doit arriver à la racine quintessentielle dont il s'est différencié et ainsi de suite. Ainsi les forces animiques de l'homme, quand elles veulent sortir de l'individualisme pour passer à un universalisme quelconque, doivent se réintégrer les unes dans les autres, jusqu'à leur foyer unitaire. C'est ainsi que nous avons vu chacune de ces clefs concentrer, comme le ferait une lentille, les rayonnements de l'affection, les forces de la parole, les énergies de réalisation et les forces mentales. Lorsqu'un homme arrive à vivifier par l'amour la lumière froide et pure des conceptions mentales, il pourra en toute circonstance déployer cette indomptable énergie dont nous venons de parler.

Comme nous avons déjà parlé longuement de la cinquième, nous allons aborder la sixième.

On l'appelle *Dhyana* ; ce nom signifie un mode d'entraînement particulier pour pénétrer dans le plan universel. Elle donne la série des actes à accomplir, actes qui recevront leur plein effet dans la suite, avec l'emploi de la septième clef. Il s'agit d'abord de détourner le mental des multiples contingences qui l'entourent et le sollicitent, et l'empêchent de

s'appartenir et de se gouverner. La méthode comprend d'abord un degré de préparation, durant lequel l'individu qui veut devenir un adepte s'entraîne peu à peu à régir les lois de l'association des idées. On trouvera dans les traités de psychologie indoue, spécialement dans ceux de l'école de Patanjali, les bases de cette science du dressage cérébral. On y verra comment, peu à peu, on parvient à choisir dans la foule des idées qui tourbillonnent dans l'entendement celle qu'on veut approfondir, à l'isoler de toutes les autres qui s'y rattachent de près ou de loin, en un mot à identifier le sujet et l'objet, le mental et la nation à connaître.

Le degré d'entraînement qui suit constitue plus particulièrement ce qu'on appelle *Dhyana*, la pensée alors est abstraite de tout objet extérieur et est appelée à se replier sur elle-même : c'est une sorte d'auto-hypnotisme, de mono-idéisme subjectif ; seulement il faut que nous notions avec soin une différence radicale : l'ascète oriental prend son point d'appui sur lui-même, sur sa propre volonté qu'il considère comme le Centre de l'Univers ; le mystique occidental, se considérant comme tout à fait ignorant et impuissant réalise dans son cœur et non pas dans son intellect la nudité spirituelle. Ayant imposé silence aux agitations de son cerveau, au concept de la science humaine, consacrant toutes ses forces à réaliser l'amour divin sur la terre, sa pensée en est vivifiée, émue, renouvelée ; alors les perceptions cardiaques de la vie, aussi bien pour le milieu visible, que pour le milieu invisible, se trouvent portées jusqu'aux appareils de cérébration, et parviennent ainsi à la conscience ; tandis que chez l'homme ordi-

naire, ces mêmes perceptions biologiques, ne trouvant pas de cellules nerveuses assez évoluées pour en sentir la touche subtile, restent dans les limbes de l'inconscient.

Enfin la septième clef, *Prajnia*, conduit au renouvellement total de la vie du néophyte dans l'universalité. Les six premières clefs que nous venons d'énumérer et d'analyser, peuvent être dites parcellaires. Chacune d'elles ne s'adresse qu'à une des possibilités de l'être humain, la septième concerne l'essence même de sa vie et sa volonté propre. Il s'agit donc ici pour ainsi dire d'une résurrection, la pratique d'une des clefs précédentes ayant déterminé la mort à laquelle il faut se soumettre pour pouvoir renaître. *Prajnia* marque l'accomplissement de la plus haute ascèse à laquelle puisse s'élever l'homme, puisqu'elle marque le passage par cette mort acceptée, de la volonté individuelle consciente seulement de son moi, à la volonté consciente de l'universel.

Les sept portes de ce temple symbolique que nous venons de décrire sommairement se trouvent non seulement dans les *Puranas* mais aussi dans les *Upanishads*. Les *Upanishads* forment un recueil d'enseignements particuliers qui n'ont été réunis qu'assez tard. Ce sont proprement des Commentaires des védas, qui d'abord n'étaient qu'oraux et donnés dans le sanctuaire aux néophytes par le Brahme qui avait accepté de les conduire. Ils contiennent sous une forme plus rigoureusement scientifique la métaphysique et la psychologie qui n'apparaissent que voilées par le symbole et la légende dans les védas eux-mêmes. Sur plusieurs milliers d'Upanishads manuscrits, il n'y en a que 108 de traduits la plupart en

anglais. Ceux qui les liront ne devront pas s'étonner que des différences dans l'explication, dans l'interprétation, apparaissent entre les Upanishads, et particulièrement entre certaines d'entre elles et la philosophie vedanta pure. La Chandogya par exemple, l'une des plus connues, nous donne un système de ces sept clefs, qui diffère beaucoup apparemment de celui que nous venons de donner ; mais on s'apercevra vite à la lecture que la divergence n'est qu'apparente et que le fonds et le but restent mêmes. Pour donner un exemple de ces différences et les expliquer, nous allons justement prendre un épisode de la Chandogya, ou en relater une conversation entre Narada et Sanatkhumara. Narada ou Narad est l'ancêtre des Bohémiens. On peut s'en référer sur ce point aux ouvrages de Vaillant. Or les Bohémiens sont d'origine indoue. Les hommes de cette race et plus encore les femmes rappellent par leurs traits la physionomie propre aux peuples mélangés de l'Inde. Ils étaient ce qu'on pourrait appeler les garçons de laboratoire des Brahmes, et c'est de cette collaboration inférieure qu'ils tiennent leurs sciences occultes toutes orientées vers la matière, et qu'ils emportent de par le monde depuis que des révolutions politiques les ont chassés de leur patrie. Sanatkhumara est un des quatre ou sept (selon les systèmes) kumaras qui règnent dans le *gana-loka*, le pays de la connaissance. On les représente comme Vierges et androgynes. Vierges, parce que dans le symbolisme primitif, le mental est la Vierge lunaire qui reçoit en elle l'objet de la connaissance ; androgynes parce qu'ils deviennent mâles au moment où après avoir reçu la connaissance, ils la rayonnent.

Le gana-loka est le quatrième des plans de l'univers. On se rappelle qu'il y en a quatorze dont 7 partant de l'homme et sept inférieurs descendant vers les enfers. Les sept supérieurs sont Bhour, Buvar, Swar, Gana, Tapar, Maha et Satya. A chacun de ces plans correspondent des qualités physiques. A Bhour c'est la Terre, à Bhuvar, l'eau, à Swar le feu, à Gana l'air, à Tapar l'éther, à Maha la ditattva ou l'essence modicule, enfin à Satya Anuperdaka ou l'atome métaphysique. L'élément des Khumaras est donc dans le physique l'air et dans le spirituel le mental pur.

Venons maintenant à la conversation de Narada avec Sanatkhumara. Narada, type du bohémien dont nous avons parlé, a pris une teinture assez avancée de toutes les connaissances humaines. Mais il désire plus et mieux. Ce qu'il désire, Sanatkhumara le lui donne sous la forme d'une progression de vingt-deux stades répartie en trois séries dont la première représente la connaissance de la nature, la seconde la connaissance de l'homme psychique et la troisième l'adaptation de ses connaissances acquises. C'est une autre forme du mode de conquête du savoir intégral que nous aurons à étudier prochainement.

Sédir.

(*A suivre*).



Mystique

DE SIGNATURA RERUM

par JACOB BŒHME

(Suite.)

29. — Ce CENTRE en soi, cette fureur, c'est le monde ténébreux ; la sortie vers la manifestation, c'est le monde extérieur, l'autre volonté qui sort de la première, est le monde de la lumière, ou royaume de la joie, la vraie divinité.

30. — Le monde ténébreux convoite le monde extérieur manifesté pour apaiser sa faim ; le monde extérieur convoite l'essence ou la vie qui résulte de l'Angoisse, sa convoitise en soi est le miracle de l'éternité, un MYSTÈRE, ou un miroir, ou l'objet de la recherche de la première volonté.

31. — C'est le SOUFRE, le MERCURE et le SEL ; car une telle convoitise est une faim de soi-même et son propre rassasiement. SUL désire le PHUR, le PHUR désire le MERCURE ; ces deux désirent le SEL, leur fils, leur demeure et leur aliment.

32. — L'image de l'inimitié produite par ces convoitises c'est l'orage et les éclairs. — Lorsque le Feu du soleil émeut la grande Angoisse, et qu'elle atteint le Salniter elle l'allume ; car il est l'éclair ou

l'aiguillon du **Mercure**. Cet éclair provoque l'acuité froide de l'esprit du sel, d'où le tonnerre.

33. — Puis le vent se lève, c'est-à-dire l'esprit des quatre Formes : la grêle provient du froid, et l'eau vient du désir de la lumière qui agit sur le froid esprit du sel, c'est-à-dire des nuages.

CHAPITRE III

DU GRAND **Mystère** DE TOUS LES ÊTRES

Sommaire. — La manifestation divine ; les deux formes de la première volonté ; génération des essences par le Soufre, le Mercure et le sel ; essences intérieures et extérieures ; lieu de Lucifer.

1. — Nous allons essayer de montrer la manifestation de Dieu par la Nature ; comme Dieu a un commencement éternel et une fin éternelle, la Nature du monde intérieur est aussi éternelle.

2. — En dehors de la Nature, Dieu est un **mystère**, un Néant (1) ; ce Rien est l'œil de l'Eternité, abîme sans fond ; il contient une volonté, qui est le désir de la manifestation pour se retrouver lui-même.

3. — Cette volonté avant laquelle il n'y a rien ne peut chercher qu'elle-même et ne trouver qu'elle-même par la Nature.

4. — Et dans ce mystère pré-naturel, il y a une volonté vers la manifestation, et une autre, née de la première, vers la puissance : c'est la fille de la première désireuse du royaume de la joie.

---

(1) Dans le sens Indou, Parabrahm ne peut être décrit que par *Non, non*.

5. — La convoitise sort ; et cette sortie est l'Esprit de la volonté, c'est un tissu, qui forme des images spirituelles dans l'infini du MYSTÈRE.

6. — Cette même forme est l'éternelle sagesse de la Divinité, la tri-unité dont nous ne connaissons pas le fond, mais

7. — Ceci est l'ARCANE le plus occulte ; l'Abîme se manifeste ; la Nature éternelle est sa corporisation ; la nature extérieure, visible est un engendrement de l'esprit intérieur en bien et en mal, une représentation des mondes igné et lumineux.

8. — L'âme conçoit la nature éternelle ; l'Esprit de l'âme ou la noble image de Dieu conçoit la genèse du monde de lumière angélique ; l'esprit SIDÉRIQUE et élémentaire, conçoit la genèse et les propriétés des étoiles et des éléments. Chaque œil contemple la mère de qui il est né.

9. — Nous allons décrire la genèse de tous les êtres, indiquer comment ces trois mères sont la cause les unes des autres et comment cela se produit depuis l'œil (1) de chacune des trois mères (2).

10. — Personne ne niera que l'homme soit une semblance de Dieu, une image de l'Etre des êtres ; restons donc en Dieu, puisque dans la lumière réside la vision.

11. — Nous avons expliqué plus haut comment l'engendrement de ce monde s'effectue par le *Soufre*, le *Mercure* et le *Sel* (3) ; nous allons voir comment

(1) Cf. le *Séfer Ietzirah*. — Remarquons cette andrologie dessinée en quelques lignes : ce sera la base théorique de tout le processus de la réintégration.

(2) Synonyme de première forme, de source. Cf. l'hébreu *Aïn*.

(3) Voir la *Voix qui crie dans le Désert*. 3e dialogue, par Lodoïk.

se déclarent les séparations intérieures, comment tout se forme du *Centre*.

12. — Dans le principe éternel le *Soufre* ou *Sulphur* possède deux formes, de même que dans le principe temporel de ce monde. Le *Sul* est la tendance vers l'éternelle liberté, le désir sortant de l'abîme, et dans cette faim est le commencement de la Nature, comme attrait en soi.

13. — *Sul* est Dieu, *Phur* est la Nature, comme on le voit dans l'esprit sulfureux du corps matériel de ce nom. Son essence est une MATIÈRE desséchée et contrite, sa propriété est douloureuse et à exhalaisons ignées : la raison s'en trouve dans sa double origine : venant de la convoitise qui est attractive et de la liberté qui est rayonnante.

14. — La convoitise, étant une attraction, produit la dureté et le feu ; la liberté produit l'éclat du feu ou la lumière. *Sul* est la lumière ; *Phur* est le feu. Cependant la lumière et le feu se manifestent, non dans le *Soufre* qui est l'ESSENCE mais par le *Mercure* et dans le *Sel* qui est le véritable corps.

15. — La première convoitise qui se déclare dans le désir de la liberté SUBSTANTIALISE tout. C'est la mère unique de toutes les choses créées (1).

16. — Le MERCURE né du SOUFRE est la séparation en lumière et en ténèbres, la roue brisante cause de la multiplicité ; il sépare les métaux des terres grossières (2).

---

(1) Cf. St-Martin, *Esprit des Choses*, t. II, la résistance et le mouvement.

(2) Le *soufre* est le passage de la première forme à la seconde ; le Mercure est le passage de la deuxième à la troisième. Il faut bien se rappeler que les trois et même les formes ne sont pas successives,

17. — Au commencement de sa génération, il possède trois qualités : le tremblement de la sévérité, l'angoisse par l'IMPRESSION de la convoitise austère, et l'expansion de la multiplicité, sa vie ESSENTIELLE.

18. — Cette dernière qualité tend, de soi-même, à sortir des ténèbres ; elle s'est aiguisée par l'oppression de l'austérité ; elle est alors une vie active et sensible, elle devient une splendeur qui est le royaume de la joie.

19. — Comprenons ici que l'esprit se sépare de l'essence, l'essence reste dans l'IMPRESSION et devient MATÉRIELLE, soit tel ou tel métal, selon la qualité de la première compréhension dans le Soufre, — soit de la terre. Aucun métal ne peut être généré dans le SALNITER (1) qui est l'effroi dans le MERCURE lequel se MATÉRIALISE par l'IMPRESSION austère, et se sépare en un soufre, un salniter et un sel ; il n'y a point de corps en tout ceci ; il n'y a que l'esprit de l'être ; l'être sort de la mort par une agonie qui a lieu dans la grande angoisse de l'IMPRESSION, qui est la vie mercurielle ; dans cette douleur l'effroi salnitrique fait comme un éclair ; puis la liberté rentre en elle-même ; et l'être demeure dans l'angoisse austère et ténébreuse (2).

20. — Dès que la colère déborde ainsi, provoquant l'effroi elle conçoit la douceur et commence à s'étein-

---

mais simultanées ; ce n'est que dans le monde physique que le Temps et l'Espace sont nécessaires à leur développement.

(1) Cf. le *Vocabulaire*, la *Vie de Jacob Boehme*, chez Ollendorff.

(2) Il faut comprendre que la lutte des trois premières propriétés devient toujours de plus en plus furieuse ; c'est lorsque la limite de résistance du milieu (de la matrice) où elle se débat, est atteinte, que se produit le craquement, l'éclair, la mort, de la 4e forme, du feu.

dre. Cet effroi vient du MERCURE ou de l'angoisse de la mort.

21. — Avec lui s'allume le feu, qui sépare une partie de l'être vers la colère et l'autre vers l'amour.

22. — Cette seconde part de la MATIÈRE, qui veut être délivrée de la Colère, s'abaisse au-dessous d'elle-même : c'est une eau que la colère tient prisonnière. La colère produit les minéraux et la liberté, c'est l'eau générée avec le feu, par la mort, dans la douceur de la lumière.

23. — Comme cette eau se forme dans l'effroi du Salniter, elle est multiple ; car l'effroi mortel qui a lieu produit une vie ESSENTIELLE et un corps brut et insensible dont la MATIÈRE est morte. Chaque corps est semblable à son esprit ESSENTIEL.

24. — La première partie de la Matière est engendrée par le désir vers la Nature, vers la manifestation de l'abîme ; la seconde, par le désir de la liberté.

25. — Au moment de cet effroi, se produit, par l'angoisse d'abord, une eau sulfureuse.

26. — Puis, par l'attrait austère, une eau saline. Toutes les choses créées ont un sel qui contient et attire le CORPS et un soufre qui possède l'huile ou la lumière, c'est-à-dire le désir de la manifestation, d'où vient la croissance.

27. — Puis, par l'effroi du Salniter, venant de l'amertume, une eau terrestre, obscure, morte, contenant tout ce qui est devenu CORPOREL.

28. — Considérons maintenant le plus haut ARCANE (1) : celui de l'essence céleste, des gem-

(1) Synonyme de Mystère dans le vocabulaire de Paracelse.

mes et des métaux dont elle est le principe.

29. — Nous avons vu comment le premier désir vers la Nature passe par toutes les formes jusqu'à la plus haute exaltation, et là, rentre en lui-même, comme une vie sortant du feu (1). Le feu éternel est MAGIQUE et spirituel. La liberté est son origine, la Nature éternelle est son acuité. Ce qui meurt par le feu est divin (2) ; ainsi se déclarent dans la mort la lumière et le royaume de la douceur.

30. — Les propriétés de la première mère se partagent par l'effroi salnitrique : en une eau qui est une ESSENCE puissante, dont le Christ nous assure que celui qui en boit reçoit la vie éternelle ; — et en un feu, qui s'appelle le ciel, où se manifestent les miracles de la joie divine. L'eau est le verdoiement du paradis ; le feu, est l'élément éternel, la corporéité divine où se trouve tout ce qui peut être connu de Dieu.

Voyons maintenant le monde extérieur.

31. — En regardant les divers CORPS des Métaux, des pierres et des créatures vivantes, la raison se demande quel est la naissance de chaque chose, puisqu'elles n'ont toutes qu'une Mère unique, et que l'éternité n'a pas de commencement. Nous

---

(1) Cette 4e forme résout le combat des trois premières en :
Eau sulfureuse, contenant un principe d'expansion,
Eau saline, contenant une force corporisante,
Eau terrestre, tendant vers la matière.
Cette eau triple va devenir l'aliment du feu et produire la cinquième forme ou lumière. Ainsi dans l'âme de l'homme quand le désir, la pénitence et l'angoisse sont à leur plus haut degré, le feu providentiel les résout en amour, repentir et larmes. On peut facilement faire d'autres applications.

(2) C'est la colère, ou le Dieu colérique.

observerons donc cette mère, la séparation du temps et de l'éternité, des deux PRINCIPES, le divin et celui de ce monde, qui est divin aussi.

32. — Comme Jésus appelle le Diable le prince de ce monde, nous dirons aussi comment ce prince, est la plus misérable créature de ce monde. La Mère qui a engendré toutes les créatures, contient dans sa propriété : le SOUFRE, le MERCURE et le SEL spirituels, tout ce qui est sorti de son IMPRESSION, et son Fiat donne des créatures différentes selon la qualité primitive de la séparation.

33. — En premier lieu sont les hauts esprits engendrés du CENTRE de tous les êtres, par le libre désir dans la propriété du feu ; ils avaient en eux les propriétés des deux mondes éternels. Après leur CORPORISATION ceux qui demeurèrent dans la propriété du désir libre, et qui introduisirent leur volonté du feu dans la lumière, furent des anges ; ceux qui introduisirent leur convoitise à nouveau dans le CENTRE, devinrent des diables, expulsés de la liberté et de la lumière (1).

34. — Ainsi les diables ne possèdent ni le royaume de Dieu ni le royaume de ce monde ; car, à la création, ce dernier fut formé par les deux qualités ; et le diable ne possède que la Colère.

35. — Après les esprits élevés, Dieu a créé ce monde visible, avec les étoiles et les éléments, comme une génération de la mère éternelle ; tout cela est sorti de l'éternel commencement et a pris un point de départ temporel. Le mouvement de la mère a

(1) Cf. Le traité de l'*Élection de la Grâce*, du même auteur.

allumé ses formes, et elles ont produit des CORPORISATIONS. Ensuite Dieu a créé la terre :

36. — La première convoitise vers la Nature s'IMPRIME en trois formes : ♀, ☿, ○ : tout se meut et s'agite par cette impression jusqu'à la plus haute angoisse, jusqu'à l'effroi SALNITRIQUE. Le feu naît ; la douleur bouillonne, comme de l'eau sur le feu, puis l'astringence resserre, et le feu dilate : ceci se passe dans le ♀.

37. — L'attrait austère est donc un aiguillon furieux, une rupture incessante ; c'est un esprit sans essence ; c'est la forme même de ☿ : il y a deux volontés dans cet état : l'une est l'angoisse venue de la convoitise, l'autre est le désir de la liberté ; elles ne peuvent se séparer l'une de l'autre, et la lutte se tend jusqu'à ce que le feu s'allume par le craquement du Salniter. L'ardeur du feu endort la douleur : telle est la mort (éternelle ou temporelle).

38. — Mais la liberté se resaisit ; elle surmonte la mort ; l'angoisse se matérialise et ne conserve plus qu'une action impuissante ; au milieu de cet incendie, chaque propriété s'individualise et se matérialise formant des métaux et des pierres.

39. — Le métal le plus parfait, l'or, vient de la Liberté saisie dans l'impression austère : c'est cette liberté, enveloppe du *Sul*, qui fait croître les Métaux ; tandis que les pierres, saisies trop durement, n'ont que très peu de *Sul*. Les pierres précieuses viennent de l'éclair qui sépare la vie et la mort, au moment de sa congélation par le craquement. C'est pourquoi elles ont de grandes vertus ; elles portent en elles le nom de la puissance divine. C'est pour la même raison que l'or est tout proche de la corporéité divine.

40. — Les autres métaux viennent des différentes impressions du feu et de la lumière ; chaque matière est un être analogue à l'esprit dont elle a été engendrée, et le feu la transforme en une lumière également analogue.

41. — De même que l'âme se répand dans toutes les facultés de l'homme, ainsi l'Ame éternelle se retrouve de la plus haute lumière à la plus profonde ténèbre ; ce monde entier n'est qu'une image du monde éternel.

42. — Les chœurs des Esprits, les étoiles, les plantes, tout ce qui existe jusqu'aux armées éternelles a la même constitution.

CHAPITRE IV

DE LA NAISSANCE DES QUATRE ÉLÉMENTS ET DES ÉTOILES

A LA PROPRIÉTÉ MÉTALLIQUE ET CRÉATURELLE (1)

SOMMAIRE. — Les deux Mères ; les sept Formes, les sept Propriétés planétaires ; l'action du Soufre ; du Mercure et du Sel dans leur engendrement ; leur action réciproque.

1. — Tout provient d'une seule et unique Mère, comme on l'a montré ci-dessus ; et tout se sépare en deux essences, selon la Loi de l'Eternité : essence mortelle et essence immortelle, esprit et corps. L'esprit est la vie et le corps est la mort, comme une maison de l'Esprit, et la sainte Trinité

---

(1) Le chapitre IV du *Signatura rerum* de Jacob Bœhme est à lui seul une mine inépuisable (Saint Martin, *Corresp.*).

s'affirme par la naissance et par la Génération. Au ciel sont aussi l'Essence et l'Esprit dont nous voyons la figure dans le monde extérieur, où il y a 4 Eléments provenant d'un seul.

2. — Lors de la création de ce monde, toute l'essence de l'Éternité s'émut et sa forme s'alluma du désir de la manifestation ; et à la génération, elle se sépara en quatre parties dans le bouillonnement igné : ce furent le Feu, l'Eau, la Terre et l'Air, son esprit mouvant. On peut considérer ceci dans le soufre qui comprend ces quatre choses.

3. — Les astres sont aussi engendrés par la première Mère : ils forment ensemble comme un corps, et sortent de l'Esprit intérieur comme un pied ou une main croissent du tronc selon la forme qu'ils ont déjà dès le premier instant de la vie du centre.

BŒHME.

(*A suivre*).

LIVRES REÇUS

Méthode de Clairvoyance Psychométrique, par G. Phaneg, avec préface de Papus. Prix : 1 fr. 50.

Vos Forces et le moyen de les utiliser, 2e édition, par Prentice Mulford.

La Libre Pensée et l'Eglise, par A. Jounet.

Aesus, 4e partie, par H. Ligeray.

Le Gérant : L. BODIN.

Laval. — Imprimerie parisienne, L. BARNÉOUD & Cie.